

Jacquetin-Gaudet (Alberte), Joannes Serreius (Jean Serrier) grammaire française (1623)

Texte latin original présenté, traduit et annoté. Collection Textes de la Renaissance n° 91, Paris, Honoré Champion Editeur, 2005. ISBN 2-7453-1144-1

Jean-Pierre Kintz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1340>

DOI : 10.4000/alsace.1340

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 529-530

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Pierre Kintz, « Jacquetin-Gaudet (Alberte), Joannes Serreius (Jean Serrier) grammaire française (1623) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 132 | 2006, mis en ligne le 15 octobre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1340> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1340>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jacquetin-Gaudet (Alberte), Joannes Serreius (Jean Serrier) grammaire française (1623)

Texte latin original présenté, traduit et annoté. Collection Textes de la Renaissance n° 91, Paris, Honoré Champion Editeur, 2005. ISBN 2-7453-1144-1

Jean-Pierre Kintz

RÉFÉRENCE

Jacquetin-Gaudet (Alberte), Joannes Serreius (Jean Serrier) grammaire française (1623), Texte latin original présenté, traduit et annoté. Collection Textes de la Renaissance n° 91, Paris, Honoré Champion Editeur, ISBN 2-7453-1144-1

- 1 Des historiens strasbourgeois ont souvent repris, il y a une trentaine d'années, les propos de Rodolphe Reuss, qu'à partir du milieu du seizième siècle l'ombre de la France s'étendait sur le sol strasbourgeois. Toute une équipe, dans laquelle on retrouvait des chercheurs tels Jean Rott, Rodolphe Peter ou Christian Wolff, s'efforçait de relever les divers aspects de l'influence culturelle française. Jean Rott énumérait alors les noms des membres du Magistrat et des marchands ou des écrivains qui parlaient, comprenaient ou écrivaient en français au XVI^e siècle. Dans les Bibliothèques, on consultait surtout le *Parlement Nouveau* de Daniel Martin paru en 1637. Dans notre thèse, nous avons souligné le rôle des linguistes et maîtres d'école welches. On ne peut donc que se féliciter de la parution du livre d'Alberte Jacquetin-Gaudet, ancienne élève de l'ENS de Sèvres, agrégée de Lettres classiques et professeur honoraire de Première supérieure au lycée Janson de Sailly à Paris.
- 2 La structure de l'ouvrage, dédiée à la mémoire de J. Chomarat et de J. Héran, est fondée sur un plan très logique : une introduction d'une soixantaine de pages, la reproduction de l'édition de la *Grammatica* de 1623 (p. 81-207), le texte de la traduction française

(p. 221-389), une troisième partie (p. 391-459) avec la présentation de documents en « annexe », la bibliographie et un index fort varié.

- 3 Les historiens s'intéresseront particulièrement à l'introduction de ce livre. L'auteur a reconstitué la biographie de Jean Serrier baptisé à Badonviller à la fin de 1574 ou au début de 1575. Ses parents de confession réformée se réfugièrent à Sainte-Marie-aux-Mines. Après un retour en Lorraine, Jean Serrier vécut à Strasbourg dès les dernières années du XVI^e siècle. Il suivit les cours de la Haute Ecole et prépara une thèse de médecine. Son mariage lui permit d'acquérir la bourgeoisie en 1613.
- 4 Réfugié à Strasbourg, il fut amené à enseigner « la langue française » à des Allemands. Il publia à Strasbourg la première (1598) et la deuxième (1600) édition chez Antoine Bertram puis les suivantes chez Zetzner et ses héritiers. Alberte Jacquetin-Gaudet dénombre onze éditions (énumération et présentation dans la partie bibliographique, p. 405-407). C'est celle de 1623 qu'elle présente dans son livre. Elle expose l'évolution de la pédagogie grammaticale de Jean Serrier et explique le succès de cette *Grammatica*. Elle situe cette œuvre dans le courant humaniste du XVI^e siècle. Les linguistes apprécieront l'analyse des parties du « discours ». La reproduction de ce manuel de grammaire nous fait découvrir les réalités pratiques auxquelles étaient confrontés les usagers. Les pages consacrées à la prononciation ont certainement beaucoup servi les lecteurs. Nous avons admiré l'art de la typographie strasbourgeoise, en particulier l'impression du texte latin en caractères romains, et les mots ou éléments de phrase français en caractères italiques. Le grand mérite d'Alberte Jacquetin-Gaudet est d'avoir traduit l'œuvre complète de Jean Serrier : préface, dédicaces, éloges adressés à l'auteur, dont celui de Johann Ludwig Hauenreuter, et toute la grammaire. Les notes de bas de pages forment souvent de véritables commentaires. On appréciera aussi la mention des emprunts faits par Serrier à des auteurs tels Theodore de Bèze, Henri et Robert Estienne, Jean Garnier, etc. Comme dans tout ouvrage sérieux, une bibliographie, un index des noms de personnes et celui des lieux géographiques sont placés à la fin de la publication. Les chercheurs auront bien souvent recours au « vocabulaire latin grammatical et linguistique » et à l'« index des mots français proposés comme exemples ».
- 5 Dans la dernière partie de l'ouvrage, l'« annexe » relate la publication d'un glossaire édité pour la cinquième fois en 1623, les *Nomenclaturae latino-gallico-germanicae* (p. 392-403). Ce recueil de mots regroupés en vingt-deux rubriques mériterait une réédition. Daniel Martin ne s'en serait-il pas servi pour composer son *Parlement*
- 6 *Nouveau ?* Naturellement, il n'est pas possible de connaître le lectorat de ces ouvrages.
- 7 Des actes notariés garderaient-ils leur secret ?
- 8 L'immense succès de cette grammaire est attesté par ses nombreuses rééditions au cours d'un demi-siècle. Johann Ludwig Hauenreuter avait affirmé qu'ignorer le français signifiait « supporter de passer pour un sot ». Alberte Jacquetin-Gaudet confirme par ses recherches l'engouement de l'époque pour la langue française. Les historiens lui en seront reconnaissants. Philologues, germanistes se trouvent pourvus d'un nouvel outil de travail. Les spécialistes des « refuges religieux » auront la satisfaction de connaître et de pouvoir écrire Jean Serrier et non Johannes Serreius. La réédition, sa traduction et les commentaires de la grammaire de Jean Serrier font de ce travail un apport scientifique inestimable.